

Cap à Quito, toujours (a)typique

D'un parc d'attractions hors du commun à la visite au chaman, le tourisme équatorien plaît par son charme désuet

VOYAGE

QUITO

Apriori, l'exercice paraît enfantin et récréatif : marcher les yeux fermés, un pied devant l'autre, le plus droit possible le long d'une ligne rouge peinte au sol. Pourtant, tous les touristes qui s'essaient à cette attraction digne d'une cour d'école maternelle n'y parviennent pas. Pourquoi ? Pour une bonne raison : cette ligne se trouve à la Mitad del Mundo, autrement dit sur la ligne de l'équateur, à quelques dizaines de kilomètres de Quito, capitale de cet Etat bien nommé.

Pousser la porte de ce parc d'attractions, car c'est bien de ça qu'il s'agit, demande une certaine audace : va-t-on à 9 500 km de Paris pour déambuler dans un Disneyland de géographes parsemé de reproductions de statues et autres totems ? On ne regrette pourtant pas d'être entré au Musée Inti Nan : mieux, on se prend franchement au jeu.

Ainsi, on n'hésite pas à prendre sagement sa place dans la file d'attente pour tenter de faire tenir en équilibre un œuf sur une tête de clou, bousculer deux ou trois touristes allemands ou une famille de Quiténiens pour mieux voir dans quel sens va s'écouler l'eau du lavabo, selon qu'il est placé à droite ou à gauche de la ligne. Et enfin essayer d'expliquer pourquoi il est plus facile de séparer le pouce de l'index lorsque l'on est sur la ligne, plutôt que sur l'un ou l'autre hémisphère...

Autant d'expériences qui tiennent plus de la physique amusante que de la science cartésienne mais, après tout, elles font aussi partie du voyage.

Scènes reconstituées

L'alibi culturel du parc, qui est également le site touristique le plus visité du pays, n'est pas en reste. Après la physique amusante, place aux scènes reconstituées avec en prime une exposition de têtes réduites (authentiques ?), ou alors des huttes dont l'une, datant de 1875, a été réellement habitée par une indigène morte à 115 ans. Une longévité attribuée, paraît-il, à une alimentation à base de *cuy* (prononcer « kouï »), apparemment mets de choix et de jouvence qui de notre côté du globe s'appelle... le cochon d'Inde.

Enfin, mieux vaut avoir son passeport sur soi car le ticket d'entrée (4 dollars) donne le droit à un pseudo-visa sur lequel on peut lire « Museo de Sitio Inti Nan, Camino del Sol » et, surtout, le très rare « Latitude 00. 00. 00 », un de ces visas qui vous fait rendre votre passeport à contre-cœur lorsqu'il arrive à échéance...

Mais on ne fait pas douze heures de vol pour un parc de loisirs... Direction Quito. A une heure de

Le grand marché d'Otavalo.

FRÉDÉRIC REGLAIN



route, la capitale équatorienne, est ancrée au bout de l'avenue des Volcans, comme l'a baptisée l'explorateur allemand Humboldt vers 1800. Ici, il suffit de lever la tête pour les voir : plus d'une soixantaine de cratères se dressent autour de la capitale. Le plus proche et, de fait, le plus urbain, est le Panecillo, le « petit pain » en français. Pourquoi se lancer à l'ascension de ce volcan alors que l'on a déjà le souffle court, à près de 3 000 m ? Parce que sa taille est raisonnable, à peine 200 m de haut, et que son sommet est depuis près de quarante ans le piédestal d'une étonnante et curieuse vierge ailée en aluminium. Elle offre un point de vue incroyable sur la ville coloniale.

Rien n'échappe au regard : de la Plaza Grande, ou place de l'Indépendance, au palais présidentiel, en passant par la cathédrale Saint-Pierre, construite sur un ancien site inca. Vos marques prises, plus rien n'empêche de

Plusieurs kilos d'or auraient été utilisés pour la décoration des murs, des colonnes et des plafonds de la cathédrale

La Mitad del Mundo, la ligne qui matérialise l'Equateur.

JON ARNOLD

déambuler dans la ville coloniale.

Si vous n'êtes pas sensible à l'art religieux et aux églises baroques – plus d'une quarantaine –, mieux vaut se contenter de la seule visite de la cathédrale.

Ballet de paysans

Une architecture andalouse qui sert d'écrin à un catholicisme très empreint de culture indigène où, de façon surprenante, le lama remplace le chameau dans plusieurs scènes, la *chicha*, boisson locale, est offerte dans une représentation de l'Adoration, en lieu et place de la myrrhe et de l'encens, tandis que les apôtres partagent, lors de la Cène, un cochon d'Inde... Le tout dans une atmosphère baroque : plusieurs kilos d'or auraient été utilisés pour la décoration des murs, des colonnes et des plafonds.

Popularisée par son marché artisanal du samedi, Otavalo, située à une heure et demie de route de Quito, a depuis toujours la faveur des touristes. Pour en profiter, mieux vaut se lever tôt, mais pas pour faire de bonnes affaires.

Depuis longtemps les guides vantent qui les pulls en alpaga, qui les ponchos de la même étoffe, qui les hamacs faits main ou les panamas, mais on peut dé-



cidier de ne pas se charger et attendre le retour en France pour passer dans les boutiques ethniques et éthiques.

En revanche, on observera avec plaisir le ballet des paysans des-

pendant des collines pour vendre des bêtes ou des légumes. La plupart d'entre eux sont en costume traditionnel, jupe bleu marine pour les femmes, sous laquelle on devine une autre jupe blanche, ponchos sur des pantalons blancs pour les hommes. Et tous ont de très beaux chapeaux de feutre, andins, évidemment...

Enfin, si l'on vous propose une rencontre avec un chaman – de nombreuses agences l'ont inscrite à leur brochure –, allez-y ! Dans les faubourgs de Cotacachi, c'est Manuel Messias Arias, 75 ans, qui officie depuis près d'un demi-siècle. La cérémonie est toujours la même : un quart d'heure pendant lequel il souffle de la fumée de cigarette et postillonne de l'alcool au visage de la victime consentante (le guide se sacrifiant souvent), avant de lui fouetter le corps avec des plantes, dont des orties...

Quant à ce qu'il soigne, cela reste aussi mystérieux que le rituel. ■

F. BN

FRANÇOIS BOSTNAVARON



CARNET DE ROUTE

AVANT DE PARTIR

Ecuador. *Journal de voyage*, Henri Michaud, Gallimard, 196 p., 8,30 euros. *Vertiges de Quito. Les aventures extraordinaires de l'auteur, sa famille et son chat en Amérique du Sud*, de Didier Tronchet (2014). Déjà Publié dans la revue *XXI*, Editions Futuropolis, 120 p., 18,50 euros. Le Guide du routard, *Equateur et les îles Galapagos*, Hachette Tourisme, 384 p., 14,95 euros.

Y ALLER

Marco et Vasco, voyageur en ligne, propose des séjours 9 jours, 8 nuits, à partir de 2 500 euros, vol compris (marcovasco.fr). Air France-KLM assure une liaison quotidienne pour Quito au départ de Paris via Amsterdam. Près de Quito, Musée Inti Nan, museointinan.com.ec.

OÙ SÉJOURNER

A Quito : Cafe Cultura, hôtel de charme (cafecultura.com) ; à Tena, en Amazonie équatorienne, écolodge Itamandi (itamandi.com) ; en chemin, sur la route Panamericana, Hacienda Chorlavi, (haciendachorlavi.com).

Balade verte sur le Rio Arajuno

La pirogue de bois, étroite et motorisée, file sur le rio Arajuno, en pleine Amazonie équatorienne, en direction de l'écologie Itamandi. Tout ce que l'on croise sur l'eau ou sur les rives du fleuve a un air de déjà-vu : enfants travaillant sur des radeaux d'orpailleurs avec une sorte d'aspirateur géant installé sur une plate-forme flottante rudimentaire, singes sautant de branche en branche, progéniture accrochée à leur taille, nuées de perroquets formant un nuage coloré et bruyant. Bref : c'est la forêt amazonienne dans toute son acception.

Une première halte dans un hameau, qui a compris ce que tourisme voulait dire. Ici, les villageois, qui font partie de la communauté Ahuano, ont su tirer parti de cette manne de nouveaux voyageurs. Ainsi, pour 1 dollar par personne, on peut toujours s'es-

sayer à la sarbacane du chef du village – à peu près 3 mètres de long et des flèches qui ressemblent à des baguettes de mikado – pour souffler en direction d'une cible de bois. Non, il n'y a pas de curare (une substance utilisée comme poison), rassure José Papa-Andi, le guide équatorien, originaire de Tena, avant d'entraîner le petit groupe plus loin dans la forêt.

Goûter des fourmis

José est guide depuis une vingtaine d'années. Il connaît la forêt par cœur et flore et faune n'ont aucun secret pour lui : cannelle, citronnelle, tout y passe. Ici, avec quelques lanières découpées dans une palme, il confectionne une libellule géante en quelques instants, là, il fait goûter des fourmis qui fabriquent de l'acide citrique.

Retour à la pirogue pour arriver au lodge. Quelques martins-pêcheurs regardent la bruyante embarcation... Peut-on laisser la main traîner dans l'eau, demande-t-on à José, y a-t-il des piranhas ? Le guide esquive un sourire. On se fait peur comme on peut !

Le lodge est en vue. Alexandra nous accueille. Elle n'est pas équatorienne mais allemande, de Nuremberg. A 35 ans, elle s'est associée à des investisseurs locaux pour construire cet écolodge de 11 chambres. Discrète sur son histoire, on se demande si ses parents n'étaient pas des activistes verts allemands de la première heure. Ici, pas de portable, pas de Wi-Fi, l'électricité est solaire et les toilettes écologiques. Seule concession au confort, une très belle et très grande piscine à fond noir. ■